

# L'Etrangère

Il existe près des écluses  
Un bas quartier de bohémiens  
Dont la belle jeunesse s'use  
À démêler le tien du mien  
En bande on s'y rend en voiture,  
Ordinairement au mois d'août,  
Ils disent la bonne aventure  
Pour des piments et du vin doux.

On passe la nuit claire à boire  
On danse en frappant dans ses mains,  
On n'a pas le temps de le croire  
Il fait grand jour et c'est demain.  
On revient d'une seule traite  
Gais, sans un sou, vaguement gris,  
Avec des fleurs plein les charrettes  
Son destin dans la paume écrit.

J'ai pris la main d'une éphémère  
Qui m'a suivi dans ma maison  
Elle avait des yeux d'outremer  
Elle en montrait la déraison.  
Elle avait la marche légère  
Et de longues jambes de faon,  
J'aimais déjà les étrangères  
Quand j'étais un petit enfant !

Celle-ci parla vite vite  
De l'odeur des magnolias,  
Sa robe tomba tout de suite  
Quand ma hâte la délia.  
En ce temps-là, j'étais crédule  
Un mot m'était promesse,  
Et je prenais les campanules  
Pour des fleurs de la passion.

À chaque fois tout recommence  
Toute musique me saisit,  
Et la plus banale romance  
M'est éternelle poésie  
Nous avons joué de notre âme  
Un long jour, une courte nuit,  
Puis au matin : "Bonsoir madame"  
L'amour s'achève avec la pluie.

Louis Aragon (1897–1982)